

PETIT, Jacques-Guy, BONNIER VIGER, Yv, AATAMI, Pita et ISERHOFF, Ashley (dir.) (2011) *Les Inuit et les Cris du Nord du Québec. Territoire, gouvernance, société et culture*. Presses universitaires de Rennes /Presses de l'Université du Québec, 431 p. (ISBN 978-2-7605-2689-1)

Étienne Rivard

Volume 56, numéro 157, avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

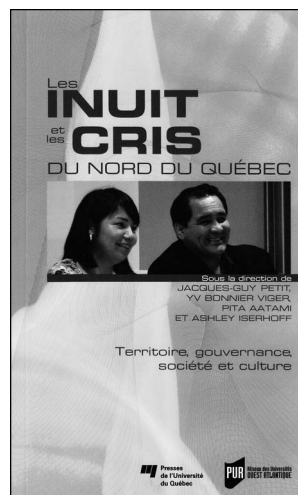
Citer ce compte rendu

Rivard, É. (2012). Compte rendu de [PETIT, Jacques-Guy, BONNIER VIGER, Yv, AATAMI, Pita et ISERHOFF, Ashley (dir.) (2011) *Les Inuit et les Cris du Nord du Québec. Territoire, gouvernance, société et culture*. Presses universitaires de Rennes /Presses de l'Université du Québec, 431 p. (ISBN 978-2-7605-2689-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(157), 259–260.
<https://doi.org/10.7202/1012232ar>

Le livre reste particulièrement dédié aux historiens, mais il s'ouvre également aux sociologues, aux spécialistes du comportement, aux aménagistes et aux urbanistes, principalement dans la seconde partie. Le constat qui se dégage est que, par sa flexibilité, son individualité, sa fiabilité, l'autobus a fort bien tiré son épingle du jeu au prix d'efforts et d'ajustements, dans le bon fonctionnement de la mobilité urbaine d'hier et d'aujourd'hui. Cette évidence peut également rejoindre les gestionnaires des systèmes publics de transport et les responsables de la gouvernance urbaine dans leur volonté de poursuivre le travail, de pair, avec les autres modes de transport urbain.

Pour le géographe, l'ouvrage mérite une certaine attention par sa largeur de vue et par le fait qu'il s'inscrit dans le processus de structuration et de fonctionnement d'un espace urbain. Si cet élément se lit dans l'ouvrage de Passalacqua, malheureusement on ne l'a pas rendu visualisable pour un lecteur férù de géographie urbaine ou des transports. Il s'agit ici de la critique majeure qu'on peut faire de l'ouvrage, c'est à dire l'absence totale d'une représentation cartographique, graphique ou photographique en appui, tant pour amener le sujet que pour effectuer l'analyse des faits et développer la preuve. Si cartes et graphiques valent « mille mots », le produit final aurait pu, dans sa forme, s'avérer plus allégé et assimilable, et l'argumentation en serait ressortie encore plus éclatante.

Marcel Pouliot
 Département de géomatique appliquée
 Université de Sherbrooke



PETIT, Jacques-Guy, BONNIER VIGER, Yv, AATAMI, Pita et ISERHOFF, Ashley (dir.) (2011) *Les Inuit et les Cris du Nord du Québec. Territoire, gouvernance, société et culture*. Presses universitaires de Rennes /Presses de l'Université du Québec, 431 p. (ISBN 978-2-7605-2689-1)

Les Inuit et les Cris du Nord du Québec découle d'un colloque tenu à l'Université d'Angers en octobre 2009, lequel prend les 35 ans d'histoire de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois comme prétexte à réflexion. Cet ouvrage s'attaque à un défi peu banal, soit celui de faire place à une multitude de voix (scientifiques, administratives, allochtones ou autochtones) qui, sans être entièrement exclusives, apparaissent parfois divergentes. Dans l'ensemble, l'ouvrage relève le défi.

Ces différentes voix se rencontrent à l'intérieur de chacune des trois principales parties : la première se penche sur la gouvernance territoriale et le régime légal qui la supporte ; la deuxième aborde les enjeux sociaux, environnementaux et de santé touchant le Nord québécois ; la troisième traite de la dimension culturelle, soit précisément les rapports à la langue et au patrimoine.

Le principal point fort de *Les Inuit et les Cris du Nord du Québec* repose sur la place accordée aux regards autochtones sur la question. La chose peut sembler naturelle, mais elle ne l'est pas. Peu d'auteurs s'aventurent sur un tel terrain, tant il est peu commode de concilier la vision autochtone des réalités étudiées et le regard souvent hégémonique de l'approche scientifique occidentale. À cet égard, plusieurs des textes à proprement dit scientifiques de l'ouvrage offrent un regard critique sur la science et restent suffisamment ouverts aux perspectives autochtones et, de surcroît, montrent bien les rapports de force sur lesquels s'articule la relation historique et contemporaine entre les autochtones et l'État québécois (ou, plus largement, les Québécois non autochtones) : c'est particulièrement le cas de ceux signés par Morantz, Oblin, Rodon, Martin et Cournoyer, Lajoie, Bonnier Viger et Visart de Bocamé, pour n'en nommer que quelques-uns.

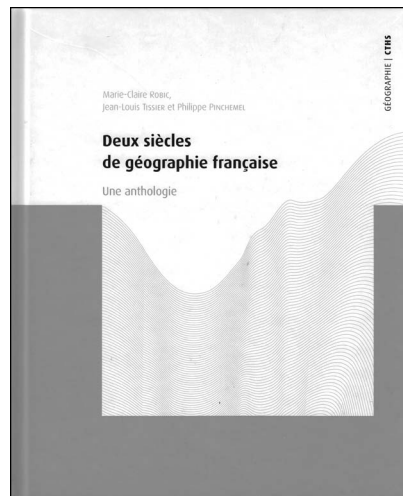
Cet effort d'ouverture aux particularités autochtones reste toutefois inégal. Plusieurs autres textes ne font pas montre d'un esprit critique aussi aiguisé, ce qui est particulièrement vrai de ceux qui mettent l'accent sur les dimensions plus administratives des relations entre autochtones et allochtones où est souvent dépeinte, d'une seule couleur, la gouvernance des territoires autochtones du Nord québécois. Il en va de même de certains textes de chercheurs qui mettent la vision scientifique au-dessus de toute autre forme de savoir ou de rapport au territoire et à l'environnement (ontologique, spirituel et ainsi de suite).

Ces aléas auraient pu être évités moyennant quelques efforts éditoriaux supplémentaires de la part des directeurs de l'ouvrage. Il en va de même de la cohésion générale de l'œuvre, qui est relativement déficiente et qui nuit quelque peu à la lecture globale ; d'un texte à l'autre, le lecteur doit souffrir de nombreuses répétitions d'ordre contextuel (effets combinés dans le temps de la Révolution tranquille, des travaux d'aménagement hydroélectrique, de la signature de la Convention, etc.). C'est

sans doute le prix à payer pour un ouvrage dont la source des intervenants est aussi variée et, plus largement, pour la lecture d'actes de colloque. Cela étant dit, de courtes introductions de sections auraient sans doute permis d'harmoniser les différents regards exposés ici et d'en révéler ainsi encore davantage toute la richesse.

Malgré ces quelques bémols et même s'ils ne sont pas explicitement cités comme faisant partie du lectorat potentiel, bon nombre de géographes sociaux, culturels et historiques – du Québec, du Canada ou d'ailleurs dans la francophonie – sauront trouver leur compte à la lecture de cet ouvrage collectif.

Étienne Rivard
Centre interuniversitaires d'études québécoises
Université Laval



ROBIC, Marie-Claire, TISSIER, Jean-Louis et PINCHEMEL, Philippe (2011) *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*. Paris, CTSH, 560 p. (ISBN 978-2-7355-0735-1)

Cet ouvrage est la réédition de l'anthologie publiée en 1984 chez le même éditeur par les mêmes auteurs, même si le décès du regretté